



RECOLLECTA

AEGYPTIACA

---

## Anoukis, Hathor et les lionnes sur un vase à libation en bronze (IES-NI-1190)

---

Par Frédéric Colin, Université de Strasbourg, CNRS, UMR 7044 Archimède, Fellow USIAS

**Abstract:** Publication of a bronze vase dedicated to Anukis, including new reading of the dedicating woman's name. W. Spiegelberg purchased this artifact in 1905 in Cairo. Iconographical reinterpretation of the theme "Hathor face with two lionesses", which the vase figures, according to parallels from the New Kingdom, with a special focus on the recent discovery of a bronze mirror in a coffin in al-Asasif (Theban necropolis). Dialogue between museum and field archaeologies.

**Pour citer cet article :**

Fr. COLIN, « Anoukis, Hathor et les lionnes sur un vase à libation en bronze (IES-NI-1190) », *Recollecta Aegyptiaca*, 28 août 2020, <https://recaeg.hypotheses.org/577>, consulté le xx/xx/xxxx.

<p><b>Numéros d'inventaire :</b></p> <p>Numéro actuel : IES-NI-1190.</p> <p>Anciens numéros : IES-Spiegelberg-1603, IES-Montet/Bucher-1603 et IES-Montet/Bucher-<del>2505</del> biffé.</p>	<p><b>Provenance :</b></p> <p>Acheté par W. Spiegelberg sur le marché des antiquités au Caire lors d'un séjour en mars-avril 1905.</p>
<p><b>Dimensions :</b></p> <p>Hauteur du fond à la lèvre 14,2 cm. Hauteur maximale (avec les lions) 15,8 cm. Diamètre maximal (sous les seins) 6 cm. Diamètre au bord 4,3 cm. Longueur de la lionne à la gauche d'Hathor 2,2 cm.</p>	<p><b>Matériau :</b></p> <p>Métal cuivreux.</p>
<p><b>Datation proposée :</b></p> <p>Nouvel Empire, d'après la comparaison avec le type équivalent en poterie de terre cuite, renforcée par l'attestation du thème iconographique des deux lionnes sur des vases de cette époque.</p> <p><b>Datations antérieures :</b></p> <p>« Der Stil der Hieroglyphen und des Hathorkopfes spricht für das mittlere Reich (um 1800 v. Chr.) » (Spiegelberg).</p> <p>« Nouvel Empire » (Parlebas).</p> <p>« (...) Datant probablement de la fin de la 18<sup>e</sup> dynastie (ou de la suivante), époque à laquelle les têtes d'Hathor en relief sont fréquentes sur les vases » (Lehnardt, peut-être d'après KEIMER 1949, p. 1, non cité : « It belongs to a class of vases of the New Kingdom (about the end of the Eighteenth and Nineteenth dynasties) which is represented by many examples »).</p> <p>« Époque tardive ? » (Delvaux).</p>	



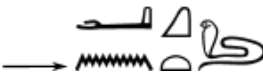
**Figure 1.** Vase en bronze IES-NI-1190, détail du col. © Frédéric Colin.



Les figures 1 à 18 sont visibles en *open access* dans la version en ligne.

<https://recaeg.hypotheses.org/577>

## Description


Petit vase à libation en bronze, présentant un fond rond, une panse ovoïde, une épaule étroite, un haut col droit et un bord mouluré (fig. 1-2). La silhouette du récipient est conçue comme un corps stylisé de déesse (« femino-form vase »<sup>1</sup>), dont la panse constitue le torse et le ventre (voir, par exemple, la perspective plongeante de la figure 3), tandis que deux pastilles saillantes forment les seins. Le visage d'Hathor aux oreilles de vache et aux tresses bouclées s'affiche à cheval sur le haut du col et sur le bord. Deux félins perchés sur la lèvre ont les pattes antérieures symétriquement posées en surplomb au-dessus du modius de la déesse, en sorte que celle-ci paraît comme coiffée d'une couronne animalière. Le décor est conçu pour être vu de l'extérieur et de face, car le corps des fauves ne comporte aucun détail du côté intérieur du vase (fig. 18). Comme les différents commentateurs l'ont observé, le liquide était vraisemblablement conduit entre les deux animaux, en s'écoulant par-dessus le visage hathorique.

Deux inscriptions sont incisées sur l'objet. La première (fig. 1 ; 4) identifie la déesse matérialisée dans la jarre miniature : . On notera le déterminatif hiéroglyphique, dont des formes comparables sont attestées au moins de la fin de la XVII<sup>e</sup>/début XVIII<sup>e</sup> dynastie à la XXII<sup>e</sup> dynastie<sup>2</sup>.

La seconde inscription (fig. 2) paraît identifier l'agent (*ir.n*) du rite dont le petit récipient servit de support : , « (Vase ou rite) qu'a fait (faire) » ou « qu'a accompli Herenneferet ». La zone hachurée ici est pratiquement effacée à cause de la corrosion (fig. 5) et plusieurs éditeurs ont indiqué à juste titre une lacune d'un cadrat, correspondant au début d'un anthroponyme féminin. Un signe horizontal (peut-être affecté de renflements aux deux extrémités, comme le  dans le nom d'Anoukis) occupe certainement le tiers inférieur, tandis que dans la partie supérieure se trouve un petit signe ovale comportant à la base, semble-t-il, les vestiges infimes d'une encolure (ces observations concordent sur macrophotographie et à l'œil nu sous la loupe).

<sup>1</sup> HOPE 1987, p. 20 ; 41, fig. 49; PUAM 24441.

<sup>2</sup> MÖLLER I-III, signe 245 ; VERHOEVEN 2001, p. 148 (I 12).

Si la lecture  n'est pas absolument certaine, elle est néanmoins très probable. Le nom *Hr-n-nfr.t*, « Le visage de la belle », est attesté (sans le « t » final) sur une stèle mortuaire dans le deuxième tiers de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, où il désigne une porteuse d'offrande (fig. 6)<sup>3</sup>.

## Commentaire

Le mérite d'avoir, le premier, proposé une interprétation cohérente du décor de cet objet, en le rapprochant notamment du mythe de la déesse lointaine, revient à Luc Delvaux<sup>4</sup>, qui conclut son analyse en ces termes : « La symbolique complexe de ce vase renvoie donc à trois déesses créatrices, Hathor, Nebet-Hetepet et Anoukis, garantes du retour annuel de la crue grâce auquel le monde se recrée comme au premier jour. Il est possible que ce récipient ait servi lors de rites liés au Nil, peut-être pour puiser la première eau de la crue ». Comme une série d'objets associent explicitement la déesse héliopolitaine Nebet-Hetepet à l'image d'un sistre hathorique entouré de deux chats, cette interprétation semblait solide et acquise, dans l'état courant de la documentation. Cependant, la découverte récente d'un miroir bifrons, à visages hathoriques surmontés de deux fois deux félins (fig. 7-9), fournit, dans la petite plastique de bronze, un parallèle iconographique bien daté et contextualisé, invitant à reprendre l'analyse sur plusieurs points, pour nuancer et renforcer en partie l'interprétation. Ce miroir (Assassif-2019-1244-P) fut découvert au sein d'un assemblage de mobilier d'accompagnement contenu dans un sarcophage inhumé une première fois vers le début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, puis déplacé en inhumation secondaire dans l'Assassif, dans le remblai de construction de la chaussée menant au temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari<sup>5</sup>.

### 1. L'identification des deux félins

Sur le support arqué du miroir, les quatre félins allongés sont clairement des lions ou, plus vraisemblablement, des lionnes. Le visage perpendiculaire à la direction du corps, dans une position quelquefois adoptée par les représentations du plus grand des félins, chacune tourne la

<sup>3</sup> Paris, Musée du Louvre, inv. no. C 73 – N 224, *Atlas. Base des œuvres exposées*, C 73 ; PM VIII, 803-050-295, cf. RANKE I, p. 525, 7.

<sup>4</sup> DELVAUX 1999, p. 93-94.

tête vers la personne qui se mire. Le museau épais, les larges oreilles arrondies et la collerette pilaire marquée d'incisions rayonnantes, suggérant une crinière, identifient sans ambiguïté la nature léonine de l'animal (fig. 8-9). On notera que la stylisation d'une crinière en collier s'inscrit dans les codes de représentation des femelles, comme l'illustre, à une autre échelle, la série des statues monumentales de la déesse Sekhmet (fig. 10), où, en outre, les poils du lobe des oreilles sont pareillement suggérés par des traits parallèles.

La combinaison formée par le visage d'Hathor aux oreilles bovines, en haut du manche, et les félins perchés sur le support courbe qui en prolonge la coiffe n'est pas sans rappeler le schéma observé sur notre vase à libation. Sur le miroir (fig. 1), l'arrière-train des félidés est tourné vers l'intérieur de la structure axiale, probablement pour composer, avec le profil du disque, un agencement équilibré où le cou et la tête des lionnes se détachent clairement du fond, en s'inclinant dans la même direction que la courbure de l'orbe – tandis que les félins de la petite jarre accompagnent le versement du liquide en convergeant, au contraire, vers l'embouchure (fig. 7). Mais, dans l'une et l'autre variante, la déesse est comme coiffée d'une pièce montée léontophore.

Cette comparaison nous ramène à l'interprétation des deux figures animales sur le vase de Strasbourg. La première publication d'une photographie de l'objet parut en 1906 à l'initiative d'un collègue strasbourgeois de Wilhelm Spiegelberg, Rudolf Henning, dans un développement consacré au thème iconographique du masque entouré de lions, attesté sur un casque médiéval, que le germaniste comparait avec l'expression de cette figure dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales<sup>6</sup>. L'inventaire manuscrit et le choix de monuments publié par Wilhelm Spiegelberg en 1909 présentent, eux aussi, les deux félins comme des lions (masculin « Löwen »), dont la proximité physique avec l'eau de la libation inspirait à ce savant une intéressante comparaison avec les gargouilles à tête de lion<sup>7</sup>. L'identification de l'espèce animale fut cependant remise en question en 1994, dans le catalogue de l'exposition *La femme dans l'Égypte ancienne*, où R. Lehnardt interprétait les figurines appliquées comme « deux félins, probablement plutôt des chats que des lions car ils sont assis »<sup>8</sup>. Cette identification est alors

<sup>5</sup> COLIN 2019 ; COLIN *et alii* 2019 ; COLIN *et alii* 2020.

<sup>6</sup> HENNING 1906, p. 295-323 ; 357, fig. 36.

<sup>7</sup> SPIEGELBERG 1909, p. 23.

<sup>8</sup> LEHNARDT 1994.

reprise par Luc Delvaux, et renforcée par le lien supposé avec Nebet-Hetepet, car « l'association de la paire de chats avec la tête d'Hathor se rencontre sur des objets associés à (cette) déesse »<sup>9</sup>.

Cependant, le parallèle du miroir et un examen détaillé des appliques fixées sur notre vase invitent à revenir sur l'identité des animaux. Malgré la corrosion, les traits de l'individu situé à la gauche d'Hathor sont encore bien lisibles, car on reconnaît distinctement l'épais museau et surtout les deux oreilles larges et arrondies caractéristiques du lion plus que du chat (fig. 11-12). La partie supérieure droite de la tête de l'animal de droite est cassée (fig. 3 ; 18), mais son oreille gauche est bien conservée et caractéristique, elle aussi, d'une oreille léonine. Un très léger relief paraît correspondre au collier de la crinière<sup>10</sup> (fig. 12-13), qu'un nettoyage de la corrosion permettrait sans doute de mettre en évidence.

En réalité, cette association du visage hathorique avec une paire de lionnes n'est pas isolée, car on trouve la même combinaison sur d'autres vases de luxe au Nouvel Empire. Un calice d'époque ramesside, provenant du trésor de Tell Basta<sup>11</sup>, est composé d'une panse d'argent et d'un bord en or décoré d'appliques, qui forment une structure bifrontale identique au schéma observé sur le miroir de l'Assassif : deux séquences ternaires félin – visage hathorique – félin occupent deux faces opposées du vase (fig. 14-15). La femme aux oreilles bovines porte la même perruque et le même modius que sur le vase strasbourgeois. De part et d'autre, le museau large, les oreilles caractéristiques et la crinière ne laissent aucun doute sur l'identification des lionnes, dont le pelage est suggéré par de petits traits semblables à ceux qui ponctuent le corps des félins sur le miroir (fig. 8), mais cette fois, les animaux sont représentés debout, au même niveau que le visage de la déesse vache vers lequel ils convergent. À nouveau, les deux femelles tournent la tête vers l'observateur de la scène.

Ce mouvement de torsion cervicale est aussi adopté par deux félins entourant le même visage hathorique, orné de la même coiffure, sur le bord d'une bassine en albâtre provenant de la tombe royale d'Amarna, inscrite au nom d'une fille d'Amenhotep III et de Tiye – vraisemblablement la princesse Satamon<sup>12</sup>. Les deux bêtes divergent, comme sur le miroir, et sont installées au même niveau que le visage hathorique, comme à Tell Basta, mais elles sont assises (et non allongées ou debout), comme sur le vase de Strasbourg. Plusieurs commentateurs les ont prises pour des

<sup>9</sup> DELVAUX 1999, p. 93.

<sup>10</sup> Ce relief est notamment bien visible sur un relevé photogrammétrique accompli par des stagiaires de master en 2017. D'autres relevés, à plus haute résolution, sont planifiés.

<sup>11</sup> New York, Metropolitan Museum of Art, Theodore M. Davis Collection, inv. n. 30.8.370 ; HAYES 1959 (1990), p. 359, fig. 225 (« lions ») ; LILYQUIST 2012, p. 33 (« lion cubs ») ; *MMA web site*, 30.8.370.

chats<sup>13</sup>, et en effet la silhouette prête à confusion<sup>14</sup>, mais la collerette figurant la crinière léonine, marquée de petits traits rayonnant depuis le cou jusqu'à l'oreille<sup>15</sup>, permet de lever l'ambiguïté taxonomique : il s'agit probablement de lionnes, siégeant symétriquement comme les deux félines de notre vase à libation.

## 2. La datation

Les commentateurs successifs ont promené cet artefact sur la ligne du temps, depuis le Moyen Empire jusqu'à l'époque tardive (voir le tableau introductif, ci-dessus). En l'absence d'indices historiques ou contextuels, la mise en série du vase avec d'autres récipients datés fournit le critère le plus fiable. Un vase en céramique du Princeton University Art Museum<sup>16</sup>, mis en exergue par Colin Hope comme exemple de « femino-form vase »<sup>17</sup>, constitue un parallèle morphologique intéressant, qui pourrait correspondre au modèle transposé de la terre cuite à la métallurgie (ou vice versa). Cette petite jarre ovoïde à col allongé, pourvue d'un bord mouluré, est deux fois plus élevée que le vase de Strasbourg, mais les profils des deux récipients sont relativement comparables et respectent des proportions analogues (même si le col de la céramique est plus élevé et moins droit). Et surtout, les deux pièces sont semblablement conçues comme l'incarnation d'un corps féminin. Sur la céramique, le visage est représenté par une applique située sous le bord et complétée d'une perruque tripartite picturale, tandis que les seins sont figurés par deux pastilles collées en contre-bas, sur l'arrondi de l'épaule (ou de la poitrine, à proprement parler). D'un point de vue sémantique, la connotation hathorique est également exprimée, sous la forme de deux vaches pourvues de coiffes composées d'un disque solaire entouré de cornes, convergeant vers un fourré de papyrus. Ce parallèle morphologique attribué à la XVIII<sup>e</sup> ou à la XIX<sup>e</sup> dynastie, ainsi que les deux exemples de la triade d'Hathor et des lionnes appliquée sur le bord de vases luxueux, invitent à situer au Nouvel Empire la fabrication de notre jarre miniature.

<sup>12</sup> CGC 18459, MARTIN 1974, p. 89, n. 1 ; GABOLDE 2013, p. 187.

<sup>13</sup> VANDIER 1965, p. 91 [94] ; 1966, p. 78 [192] ; DERCHAIN 1972, p. 13, n. 14 ; MARTIN 1974, p. 88.

<sup>14</sup> DE JONG 2001, p. 512 rappelle ce risque de confusion : « It is not always easy to distinguish the strictly feline traits from leonine traits in the representations of deities ».

<sup>15</sup> VANDIER 1966, pl. 3 ; MARTIN 1974, pl. 53, n. 369.

<sup>16</sup> PUAM 24441 ; KEIMER 1949.

<sup>17</sup> HOPE 1987, p. 20 ; 41, fig. 49.

### 3. L'identification de la divinité matérialisée dans le vase

Cette question procède des deux précédentes. Le corpus des monuments associant deux chattes à la déesse Nebet-Hetepet, une Hathor originaire du Delta régulièrement figurée sous la forme d'un sistre, remonte pour l'essentiel à la Basse Époque. Une pièce plus ancienne est certes datée de Ramsès II, mais il faut écarter l'exemple que Jacques Vandier<sup>18</sup> pensait pouvoir identifier sous Amenhotep III, sur la bassine de Satamon discutée ci-dessus, parce que le nom « Nebet-Hetepet » n'y est pas mentionné et que les félins n'y sont pas des chats, mais des lionnes. Pour les deux mêmes raisons, il n'est pas nécessaire de reconnaître cette hypostase hathorique sous les traits anthropomorphes du vase de Strasbourg, qui est d'ailleurs plus ancien que la plupart des occurrences de Nebet-Hetepet accompagnée des deux chattes. Il est plus simple de s'en tenir à l'identité que l'artiste a textuellement explicitée : le récipient à liquide matérialise une forme hathorique d'Anoukis ou, pour le formuler autrement, une combinaison fonctionnelle des deux déesses.

### Conclusion

Sur ces fondements, il est possible d'identifier le champ sémantique que composent les différents signes combinés dans le décor de la jarre miniature, le visage hathorique, les seins, les lionnes perchées guidant concrètement ou implicitement le trajet du liquide puisé, stocké ou versé, le tout sous le patronage d'Anoukis. Dans le prolongement de plusieurs études<sup>19</sup>, on reconnaît en effet un système de connotations renvoyant au thème de la déesse lointaine, qui revient en Égypte sous sa forme apaisée, en même temps que la crue du Nil. Succédant à la féroce Sekhmet, cette Hathor adoucie procure l'eau revitalisante au Nouvel An, avec le concours d'Anoukis, qui préside à l'île de Sehel (où se trouvent les sources mythiques du fleuve) et assure le retour de l'inondation nourricière<sup>20</sup>. Outre sa fonction de marqueur de genre, la figuration des seins suggère peut-être l'allaitement et la maternité, dont l'évocation peut accompagner les rites d'apaisement de la Lointaine<sup>21</sup>. Quant à l'image des lionnes, que la terrible Sekhmet n'était pas la

<sup>18</sup> VANDIER 1966, p. 78 [192].

<sup>19</sup> VANDIER 1966 (interprétation envisagée p. 81) ; DELVAUX 1999 ; LILYQUIST 2012, p. 21 ; 33, cf. YOYOTTE 1979, p. 154 ; POO 2010, p. 2.

<sup>20</sup> OTTO 1975, col. 333 ; LGG II, p. 172-173.

<sup>21</sup> TILLIER 2010, p. 169 ; 174.



seule à revêtir, il est vraisemblable qu'elle manifeste le premier faciès de Bastet la bienveillante, qui à toutes les époques fut représentée comme une déesse léonine, avant de prendre les traits de la chatte si familière à la Basse Époque<sup>22</sup>.

Faute de données contextuelles fiables, à cause des circonstances d'acquisition, les hypothèses formulées sur le dernier usage de cet objet particulier ne peuvent être que conjecturales. Quand la provenance est connue, des situles et des vases à libation métalliques ont été découverts aussi bien dans des contextes culturels que dans des environnements funéraires<sup>23</sup>. Nous ignorons si notre exemplaire fut utilisé dans un cadre rituel au sein d'un temple (Lehnardt), par exemple en lien avec le cycle de la crue (Delvaux), comme *ex voto* ou comme artefact commémoratif, ou s'il fut déposé dans une tombe parmi le mobilier d'accompagnement d'un(e) défunt(e) – sans, d'ailleurs, que les deux éventualités s'excluent nécessairement, étant donné l'ambivalence fonctionnelle du champ sémantique de la revitalisation. Ce que l'objet exprime explicitement, en revanche, c'est qu'il fut le produit d'un acte féminin, car l'initiative de la démarche rituelle est attribuée à Madame Herenneferet (*ir.n Hr-n-ḥfr.t*).

## Bibliographie

### Publications de l'objet IES-NI-1190

*Antiquités égyptiennes 1973 : Antiquités égyptiennes. Exposition à l'Ancienne Douane du 12 juillet au 15 octobre 1973 à Strasbourg*, Strasbourg, p. 41, fig. 61.

DELVAUX, Luc, 1999, « Vase hathorique », in Eugène Warmenbol (éd.), *Ombres d'Égypte. Le peuple de pharaon, Catalogue de l'exposition créée au Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique) du 20 juin au 12 décembre 1999*, Treignes, p. 93-94.

HENNING, Rudolf, 1906, « Der Helm von Baldenheim und die verwandten Helme des frühen Mittelalters », *Mitteilungen der Gesellschaft für Erhaltung der Geschichtlichen Denkmäler im Elsass*, sér. 2, 21, Strasbourg, p. 267-357.

LEHNARDT, R., 1994, « La femme dans la collection de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg », in *La femme dans l'Égypte ancienne*, Colmar, p. 6-32.

<sup>22</sup> LGG II, p. 739 ; cf. la remarque finale dans HOULIHAN 2001, p. 516.

<sup>23</sup> LICHTHEIM 1947, p. 172.

SPIEGELBERG, Wilhelm, 1909, *Ausgewählte Kunst-Denkmäler der aegyptischen Sammlung der Kaiser Wilhelms-Universität Strassburg*, Strasbourg, p. 23.

### Bibliographie générale

*Atlas. Base des œuvres exposées*, base de données en ligne, <http://cartelfr.louvre.fr>, consultée le 20 août 2020.

COLIN, Frédéric, 2019, « Archéologie urbaine dans une nécropole monumentale : Assassif 2017-2018 (Ifao/Université de Strasbourg) », *BSFÉ* 201, p. 121-147.

COLIN *et alii* 2019 : COLIN, Frédéric, GAVAZZI, Bruno, HARTENSTEIN, Cassandre, MARCHAND, Sylvie, QUILES, Anita, 2019, « Le temple funéraire de Padiamenopé dans l'environnement de l'Assassif », in *Rapport d'activité 2018. Supplément au BIFAO 118*, Le Caire, p. 238-244.

COLIN *et alii* 2020 : COLIN, Frédéric, CLAPUYT, Garance, DUPUIS, Christian, GAVAZZI, Bruno, HARTENSTEIN, Cassandre, MARCHAND, Sylvie, MI, Filippo, NANNUCCI, Simone, SMETS, Héloïse, « Assassif », *BAÉFÉ*, à paraître prochainement à cette adresse : <http://ed-journals.openedition.org/baefe/985>.

DE JONG, Aleid, 2001, « Feline Deities », in Donald B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, Oxford, p. 512-513.

DERCHAIN, Philippe, 1972, *Hathor Quadrifrons. Recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Leiden (*PIHANS* 28).

GABOLDE, Marc, 2013, « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.

HAYES 1959 (1990), *The Scepter of Egypt. A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, II, *The Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 B.C.)*, New York.

HOPE, Colin, 1987, *Egyptian Pottery*, Aylesbury.

HOULIHAN, Patrick F., 2001, « Felines », in Donald B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, Oxford, p. 513-516.

KEIMER, Ludwig, 1949, « The Decoration of a New Kingdom Vase », *JNES* 8 (1), p. 1-5.

LGG II : LEITZ, C., 2002, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, Leuven, Paris, Dudley (*OLA* 111).

- LILYQUIST, Christine, 2012, « Treasures from Tell Basta: Goddesses, Officials, and Artists in an International Age », *MMJ* 47, p. 9-72.
- MARTIN, Geoffrey Thorndike, 1974, *The Rock Tombs of el-'Amarna*, VII, *The Royal Tomb at El-'Amarna*, I, *The Objects*, London (ASEg 35).
- MMA web site, 30.8.370, <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/544751>, consulté le 22 août 2020.
- MÖLLER I-III : MÖLLER, Georg, 1909-1936, *Hieratische Paläographie*, Leipzig.
- OTTO, Eberhard, « Anuket », in *LÄ* I, 1975, col. 333-334.
- POO, Mu-Chou, 2010, « Liquids in Temple Ritual », in Willeke Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, p. 1-7,  
<http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz0025dxbr>, consulté le 23 août 2020.
- PUAM 24441 : Princeton University Art Museum, base de données en ligne, <https://artmuseum.princeton.edu/collections/objects/24441>, consultée le 20 août 2020.
- RANKE I : RANKE, Hermann, 1935, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt.
- TILLIER, Anaïs, 2010, « Notes sur l'icherou », *ENiM* 3, p. 167-176.
- VANDIER, Jacques, 1965 « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : deuxième article », *RdÉ* 17, p. 89-176.
- VANDIER 1966, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet : troisième article », *RdÉ* 18, p. 67-142.
- VERHOEVEN, Ursula, 2001, *Untersuchungen zur Späthieratischen Buchschrift*, Leuven (OLA 99).
- YOYOTTE, Jean, 1979, « Une monumentale litanie de granit. Les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la déesse dangereuse », *BSFÉ* 87-88, 1980, p. 46-75.

### Valorisation culturelle

Exposition *Antiquités égyptiennes*, organisée par Victor Beyer à l'Ancienne Douane à Strasbourg du 12 juillet au 15 octobre 1973.

Exposition *La femme dans l'Égypte ancienne*, organisée par Geneviève Fuchs au Muséum d'Histoire Naturelle de Colmar du 2 mars au 15 mai 1994.

Exposition *Ombres d'Égypte, le peuple de Pharaon*, commissaires Claire Bellier, Pierre Cattelain et Eugène Warmenbol, au Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique) du 20 juin au 12 décembre 1999.